

L'Orangerie

Musée de
l'Orangerie

**Les *Nymphéas*
de Claude Monet**

Dossier documentaire et pédagogique

Une victoire de l'art sur le temps

Visiter le musée de l'Orangerie, c'est d'abord venir voir les *Nymphéas*, le chef-d'œuvre de Claude Monet et son testament artistique. Ces panneaux décoratifs représentent un bassin de nénufars, fleurs aquatiques venues du Japon dont Monet a gardé le nom scientifique, *nymphaea alba*, qui se trouve dans sa propriété de Giverny, petit village de l'Eure où il s'installe en 1883. L'art du Japon, un pays qui s'ouvre au monde extérieur au milieu du XIX^e siècle, fascine alors les artistes qui renouvellent, sous cette influence, leur façon de représenter l'espace, les sujets et les formats de leurs tableaux. La culture japonaise imprègne profondément l'esprit des peintres français de cette époque à la recherche d'une émotion esthétique nouvelle. Monet livre dans ces huit ensembles exposés à l'Orangerie – vingt-deux panneaux au total – une autre conception du temps qui passe, un autre rapport de l'homme à la nature, une façon différente de penser le monde lui-même.

Visiter les *Nymphéas*, c'est accepter d'être transporté dans un autre monde, participer à une expérience de tous les sens et vivre uniquement le moment présent. Prendre le temps de parcourir cette composition unique en son genre, d'écouter ses vibrations, de se laisser envahir par la lumière qui s'en dégage, jusqu'au sentiment de paix. Assister à une métamorphose, des lignes, de formes, des couleurs. Laisser enfin se produire l'émerveillement dont Monet parle dans tout son œuvre.

Pour permettre à chaque visiteur la contemplation des *Nymphéas*, le silence est désormais souhaité dans les salles où est présentée cette œuvre exceptionnelle. Le cheminement calme à travers les deux salles elliptiques offrira à chacun une qualité de visite. Seul ou en groupe, nous vous remercions de nous aider à atteindre, autant que possible, cet objectif.

Ce dossier s'adresse aux enseignants projetant une **visite libre** avec des classes du CP à la terminale. Il se divise en deux parties qui apportent des repères nécessaires pour que la visite soit la plus complète possible :

- une première partie donne les informations historiques et artistiques pour comprendre les *Nymphéas* et le contexte dans lequel cette œuvre a été produite ;
- une deuxième partie donne des pistes de questionnement pour une analyse méthodique de l'œuvre ;
- une troisième partie renvoie à des ressources disponibles sur le site du musée de l'Orangerie.

Couverture :

Claude Monet, *Le Matin aux saules, vers 1915-1926* © RMN-Grand Palais (musée de l'Orangerie) / Michel Urtado

SOMMAIRE

1	Les Nymphéas : un artiste, une œuvre, un contexte	4
	1. Claude Monet, biographie sélective	
	2. Le cycle des <i>Nymphéas</i> du musée de l'Orangerie	
	3. Huit compositions. Une installation unique	
	4. Les <i>Nymphéas</i> aux ^{xx} e et ^{xxi} e siècles : nouveaux regards et postérité	
2	Visiter les Nymphéas. Axes de réflexion et pistes pédagogiques	19
	Salle 1 – Faire l'expérience de l'œuvre	
	Salle 2 – Observer l'œuvre dans ses détails	
3	Ressources en ligne	27
	1. Une œuvre, un regard sur les <i>Nymphéas</i>	
	2. Danse dans les <i>Nymphéas</i>	
	3. Claude Monet, l'obsession des <i>Nymphéas</i> (dispositif de réalité virtuelle)	
	CONCLUSION	27
	Poursuivez votre visite de l'autre côté de la Seine... Claude Monet est aussi au musée d'Orsay.	29

Dossier réalisé par la

Direction des Publics des musées d'Orsay et de l'Orangerie

En collaboration avec **Nathalie Dementiev**,
professeure-relais de l'académie de Paris.

L'équipe éducative remercie très chaleureusement **Anette Robinson**,
conférencière des musées nationaux, pour sa disponibilité
et son aide précieuse dans la réalisation de ce dossier.

Sources :

Site internet du musée de l'Orangerie www.musee-orangerie.fr

Site internet du musée d'Orsay www.musee-orsay.fr

Anette Robinson, *Les Nymphéas de Claude Monet*, éditions Scala, 2018.

Sylvie Patin, *Monet 1840-1926*, Petit Journal des grandes expositions,
éditions RMN, 2010.

À paraître en novembre 2020 :

Cécile Debray, *Les Nymphéas de Claude Monet*, musée d'Orsay/Hazan,
Paris, 2020.

Guide du musée de l'Orangerie, musée d'Orsay/RMN-Grand Palais,
Paris, 2020.

Conception : musée d'Orsay/direction des publics, septembre 2020.

Suivi éditorial : musée d'Orsay/direction des éditions.

Graphisme : Cyrille Lebrun / Maquette : Muriel Desdoigts,
musée d'Orsay/direction de la communication.

Les Nymphéas: un artiste, une œuvre, un contexte

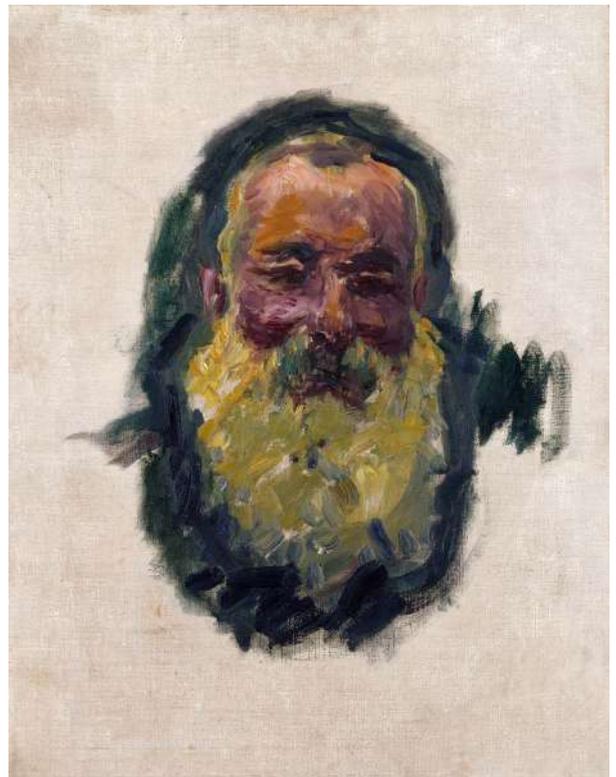
I. Claude Monet, biographie sélective

Né à Paris, Claude Monet grandit en Normandie dans la ville du Havre. C'est au contact du peintre Eugène Boudin (1824-1898) qu'il s'initie à la représentation de la nature en peinture. Il arrive à Paris en 1859 et entre dans l'atelier de Charles Gleyre (1806-1874) où il fait la connaissance des peintres Pierre-Auguste Renoir (1841-1919), Alfred Sisley (1839-1899) et Frédéric Bazille (1841-1870).

Edouard Manet l'influence au début des années 1860 tandis qu'il développe des paysages plus personnels. Réfugié à Londres durant la guerre franco-prussienne de 1870, Monet s'établit à Argenteuil à son retour en France.

Claude Monet est connu comme l'un des peintres les plus célèbres du mouvement impressionniste qui tire son nom de l'une de ses compositions, *Impression, soleil levant*, datée de 1872 (Musée Marmottan, Paris). Il participe à la plupart des expositions impressionnistes à partir de 1874. En 1883, il s'établit dans sa propriété de Giverny en Normandie. C'est à cette époque qu'il développe la représentation de certains sujets sous la forme de séries: meules de foin, peupliers, cathédrale de Rouen.

De la fin des années 1890 jusqu'à sa mort en 1926, le peintre se consacre essentiellement au cycle des *Nymphéas*, dont le musée de l'Orangerie possède et expose au public un ensemble unique. En effet, l'artiste conçoit plusieurs œuvres spécifiquement pour ce bâtiment, et fait don à la France, le 12 novembre 1918 au lendemain de l'armistice, de deux de ses premiers grands panneaux pour célébrer la fin de la Première Guerre mondiale et le retour à la paix. Il y conçoit finalement un espace unique, composé de deux salles elliptiques au sein du musée, donnant au spectateur l'«illusion d'un tout sans fin, d'une onde sans horizon et sans rivage» selon ses propres termes, faisant des *Nymphéas* de l'Orangerie une réalisation sans équivalent à travers le monde.



Portrait de l'artiste, 1917 © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Jean-Gilles Berizzi



La Cathédrale de Rouen. Le portail et la tour Saint-Romain, effet du matin, 1893 © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt



Coquelicots, 1873 © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



En norvégienne, ou La Barque à Giverny, vers 1887 © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Vie et œuvre de Claude Monet

1840 : Naissance d'Oscar-Claude Monet à Paris le 14 novembre.

1861 : Service militaire en Algérie.

1865 : Commence la composition du *Déjeuner sur l'herbe* (aujourd'hui exposé au musée d'Orsay).

1867 : Naissance de son fils Jean.

1870 : Il se réfugie en Angleterre avec sa famille. Il rencontre le marchand d'art Paul Durand-Ruel et étudie les toiles de Turner.

1871 : Retour en France en passant par la Hollande.

Histoire, économie, société en France

Février 1848 - décembre 1851 : Deuxième République

10 décembre 1848 : Louis-Napoléon Bonaparte est élu président de la République au suffrage universel.

2 décembre 1851 : Coup d'État du « Prince-Président » qui n'est pas rééligible et à qui l'Assemblée refuse un second mandat.

Fin de la Deuxième République.

1852-1870 : Second Empire

2 décembre 1852 : Proclamation de l'Empire. Louis-Napoléon Bonaparte devient l'empereur Napoléon III.

Les grands travaux d'Hausmann.

Modernisation de la France.

Développement du réseau ferroviaire, des banques, de l'industrie, des grands magasins, de la société des loisirs.

1870-1871 : Guerre franco-prussienne, défaite de la France à Sedan

le 2 septembre 1870.

Déchéance de l'Empire.

Proclamation de la III^e République

le 4 septembre 1870.

Armistice franco-allemand

le 28 janvier 1871. Commune de Paris (mars-mai 1871).

1871-1873 : Adolphe Thiers, premier président de la Troisième République.

Vie artistique

1839 : Invention de la photographie.

Romantisme

Réalisme

1855 : Première Exposition universelle française organisée au palais de l'Industrie à Paris.

1867 : Deuxième Exposition universelle parisienne à laquelle se rendent 100 000 visiteurs dès le premier jour. En marge les parisiens découvrent le parc des Buttes-Chaumont tout juste inauguré et la façade du nouvel Opéra de Paris.

Impressionnisme

Vie et œuvre de Claude Monet

1872-1873 : *Impression, soleil levant*.

Un critique donne son nom au mouvement impressionniste d'après ce tableau.

1874 : Participe à la première exposition du groupe impressionniste.

1883-1886 : Voyage à Aix (visite à Cézanne avec Renoir), à Gênes et Étretat.

1883 : Arrivée à Giverny (Eure) où il restera jusqu'à sa mort et aménagera, dix ans plus tard, un jardin d'eau avec des espèces rapportées de ses voyages.

1890-1891 : Série des *Meules* et des *Peupliers*.

1892-1894 : Série des *Cathédrales* de Rouen.

1897 : Début de l'étude des *Nymphéas*.

1899-1901 : Séjourne chaque année à Londres. Le *Pont de Charing Cross* et *Waterloo*.

1908 : Commence à souffrir de la cataracte. Voyage à Venise.

Histoire, économie, société en France

1881-1882 : Lois Jules Ferry, école laïque, publique, gratuite. « La Belle époque ». Paris capitale des arts, progrès sociaux, économiques, techniques. Question sociale et développement du mouvement ouvrier.

1894 : Début de l'affaire Dreyfus. Sur fond de montée de l'antisémitisme, la France se divise entre partisans et opposants au capitaine Dreyfus.

1898 : Zola publie « J'accuse ! » dans le journal *L'Aurore*, une lettre ouverte qui dénonce l'attitude de l'état-major.

1905 : Loi de séparation des Églises et de l'État.

1906 : Réhabilitation du capitaine Dreyfus qui est réintégré dans l'armée.

Montée des nationalismes et, en riposte, des mouvements pacifistes internationalistes.

Vie artistique

Pointillisme

Art naïf

Symbolisme

Nabis

1895 : Invention du cinématographe.

1900 : Exposition universelle de Paris (50 millions de visiteurs).

Art Nouveau
Salon d'Automne.

1905 : Fauvisme

Expressionnisme

1907 : *Les Demoiselles d'Avignon*.

Cubisme

Art abstrait

Vie et œuvre de Claude Monet

1914: Commence les grandes décorations des *Nymphéas* qui l'occuperont jusqu'à sa mort. Décès de son fils Jean.

1914-1918: Monet se fait construire un atelier à éclairage zénithal pour travailler aux grandes décorations des *Nymphéas* afin d'amener dans l'atelier la lumière naturelle et retrouver les sensations lumineuses extérieures.

12 novembre 1918: Dans une lettre à son ami Georges Clemenceau, Monet déclare vouloir faire don à l'État de deux grands panneaux décoratifs afin de célébrer la paix retrouvée. Sur proposition de Clemenceau, l'artiste accepte d'étendre ce don à l'ensemble du cycle. Monet travaille avec l'administration des Beaux-Arts à un dispositif de présentation des œuvres.

1923: Opération de la cataracte. Monet retrouve la vision des couleurs.

5 décembre 1926: Mort à 86 ans.

1927: Installation posthume au musée de l'Orangerie des huit ensembles des *Nymphéas* (vingt-deux panneaux) offerts à l'État.

Histoire, économie, société en France

1913: Le service militaire est porté de deux à trois ans.

1914-1918: Première Guerre mondiale: 10 millions de morts parmi les combattants (en Europe).

11 novembre 1918: Signature de l'armistice à Rethondes.

1920: Démission de Clemenceau du poste de président du Conseil du gouvernement du Bloc national.

1924-1926: Cartel des gauches.

« Les années folles ».
Prestige des avant-gardes littéraires et artistiques.

Vie artistique

1916: Dada

1919: Bauhaus

Surréalisme

1924: André Breton, *Manifeste du surréalisme*.

2. Le cycle des *Nymphéas* du musée de l'Orangerie



Claude Monet devant sa maison à Giverny, 1921 © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Offerts par le peintre Claude Monet à la France le lendemain même de l'armistice du 11 novembre 1918 comme symbole de la paix, les *Nymphéas* sont installés selon ses plans au musée de l'Orangerie en 1927, quelques mois après sa mort. Cet ensemble unique, véritable «Sixtine de l'impressionnisme», selon l'expression du peintre André Masson en 1952, offre un témoignage de l'œuvre du dernier Monet conçu comme un véritable environnement et vient couronner le cycle des *Nymphéas* débuté près d'une trentaine d'années auparavant. L'ensemble est l'une des plus vastes réalisations monumentales de la peinture de la première moitié du xx^e siècle. Les dimensions et la surface couverte par la peinture environnent et englobent le spectateur sur près de cent mètres linéaires où se déploie un paysage d'eau jalonné de nymphéas, de branches de saules, de reflets d'arbres et de nuages. Ce chef-d'œuvre unique ne connaît pas d'équivalent de par le monde.

Le cycle des *Nymphéas* occupe Claude Monet durant trois décennies, de la fin des années 1890, à sa mort en 1926, à l'âge de 86 ans. Ce cycle est inspiré du jardin d'eau qu'il a créé dans la propriété de sa maison de Giverny en Normandie. Dès son installation à Giverny, Monet s'adonne avec passion à l'aménagement extérieur. Il s'emploie à créer un premier jardin, à la française, en choisissant avec soin des plants harmonieux, qu'il peint «sur le motif». À la fin du siècle, il engage la création d'un second espace, le «jardin d'eau», où se mêlent

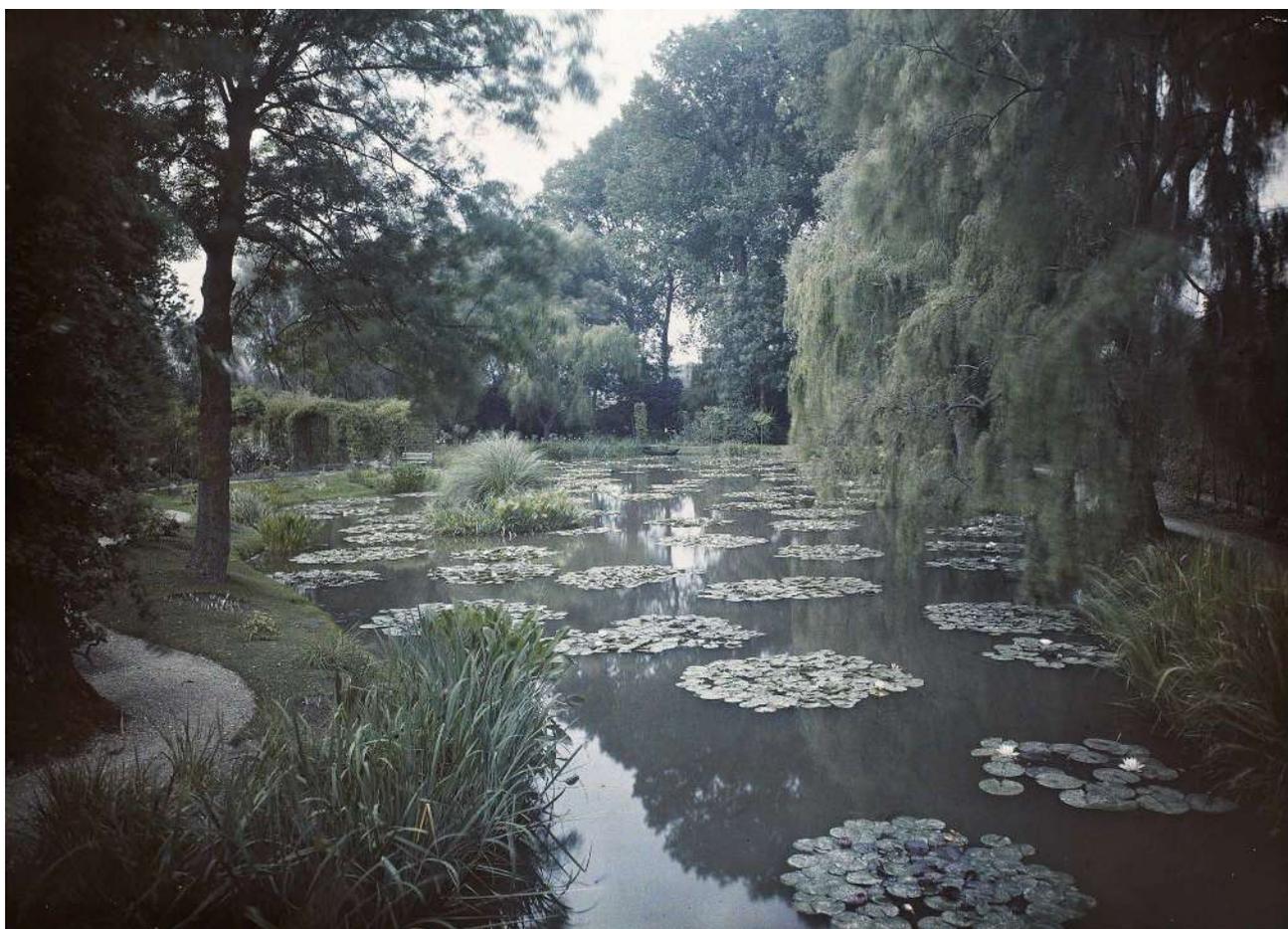
bambouseraies, glycines et étang aux nénufars. Il fait construire un pont à l'image des ponts japonais, et se défait pour cet espace des règles propres aux jardins occidentaux: «Le bassin des nymphéas et les massifs qui l'entourent constituent un monde clos, indépendant de la campagne environnante. L'aspect s'en modifie dès que l'on se déplace; il n'y a pas d'emplacement privilégié ni de percée profonde.» («Giverny», *Connaissance des arts*, numéro spécial, 1992. Article «Monet à Giverny», par Michel Hoog, ancien conservateur en chef du musée de l'Orangerie, p. 31).

Le mot nymphéa vient du grec *númphé*, nymphe, et tient son nom de la mythologie antique qui attribue la naissance de la fleur à une nymphe qui mourut d'amour pour Hercule. Il s'agit en fait du terme scientifique désignant un nénufar. Le célèbre bassin aux nymphéas inspire à Monet une œuvre titanique composée de près de 300 tableaux dont plus de quarante

panneaux de grands formats. Trois tapisseries sont également tissées à partir des tableaux des *Nymphéas* affirmant aussi une vocation décorative de ces ensembles.

Deux types de compositions sont définies par l'artiste dès l'origine du cycle. L'une englobe les rives du bassin et leur végétation touffue: c'est celle des *Bassins aux nymphéas* de 1899-1900, puis des *Ponts japonais* des dernières années. L'autre, joue au contraire sur le vide, elle ne retient que la nappe d'eau et sa ponctuation de fleurs et de reflets: c'est celle des *Paysages d'eau* (1903-1908), gros plans aux cadrages serrés, organisés par séries, dont chaque pièce se présente comme un fragment, c'est aussi et surtout celle du décor mural. En 1900, une dizaine de versions du *Bassin*

aux nymphéas est exposée à la galerie Durand-Ruel; dès 1904, le paysage autour du bassin disparaît progressivement et Monet se concentre sur le motif des nymphéas. En 1909, l'exposition qu'il intitule «*Les Nymphéas, série de paysages d'eau*» à la galerie Durand-Ruel est un succès. Si l'idée d'un projet d'ensemble décoratif circulaire germe dès 1897, c'est à partir de l'année 1914 que le peintre consacre toute son énergie à la réalisation de sa «grande décoration». La construction d'un atelier à éclairage zénithal au sein de sa propriété (1914-1916) lui permet de travailler sur de grands formats. Dernière réalisation de l'artiste, elle prend sa forme définitive dans le dispositif de l'Orangerie: une frise panoramique se déployant presque sans rupture et enveloppant le spectateur dans deux salles en forme d'ellipse.



L'Étang des nymphéas à Giverny, 1921 © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Monet et Clemenceau, le don à l'État

C'est en 1914, à l'âge de 74 ans, alors qu'il vient de perdre son fils et qu'il a cessé de croire en l'avenir que Monet sent renaître le désir « d'entreprendre de grandes choses » à partir de « tentatives anciennes ».

En 1909, il déclarait déjà au critique et historien d'art Gustave Geffroy vouloir transposer le thème des nymphéas « le long des murs ». En juin 1914, il écrit qu'il a « entrepris un grand travail ». Cette entreprise l'absorbe durant plusieurs années semées d'obstacles et de doutes pendant lesquelles l'amitié et le soutien d'un homme s'avèrent décisifs. Il s'agit de l'homme politique Georges Clemenceau.

Ils se rencontrent dès 1860, se perdent de vue et se retrouvent notamment à partir de 1908, lorsque celui-ci acquiert une propriété près de Giverny, à Bernouville. Monet partage avec Clemenceau des idées républicaines et l'on connaît par ailleurs le goût prononcé de ce dernier pour les arts. Pendant la guerre, Monet poursuit son travail en alternance en plein air, quand la saison s'y prête, et dans le grand atelier qu'il s'est fait construire en 1916 bénéficiant d'une lumière zénithale.

Le 12 novembre 1918, au lendemain de l'armistice, Monet écrit à Georges Clemenceau : « Je suis à la veille de terminer deux panneaux décoratifs, que je veux signer du jour de la Victoire, et viens vous demander de les offrir à l'État, par votre intermédiaire [...] Je vous admire et vous embrasse de tout mon cœur. »

L'intention du peintre est donc d'offrir à la Nation un véritable monument à la paix. À cette date, alors que la destination de l'ensemble décoratif restait encore indéfinie, il semble que Clemenceau arrive à persuader Monet d'étendre ce don de deux panneaux à la totalité de l'ensemble décoratif.

C'est en 1920 que la donation prend une forme officielle et aboutit en septembre à un accord entre Monet et Paul Léon, le directeur des Beaux-Arts pour le don à l'État de douze panneaux décoratifs, à charge pour celui-ci de les installer selon les directives du peintre dans un édifice spécifique. Cependant, Monet, en proie au doute, retravaille sans cesse ses panneaux et en détruit même certains. L'acte de donation intervient le 12 avril 1922 pour dix-neuf panneaux, mais Monet, insatisfait, souhaite toujours plus de temps pour parfaire son œuvre. Clemenceau a beau lui écrire la même année « vous savez fort bien que vous avez atteint la limite de ce que peut accomplir la puissance de la brosse et du cerveau », Monet les conservera finalement jusqu'à sa mort en 1926. Son ami Clemenceau mettra alors tout en œuvre pour que les salles des *Nymphéas* soient inaugurées strictement selon la volonté de Monet. En 1927, il préside l'inauguration des salles des *Nymphéas* du musée de l'Orangerie, un an après la mort du peintre.

3. Huit compositions. Une installation unique

Le musée de l'Orangerie abrite huit compositions des grands *Nymphéas* de Monet réalisées à partir de différents panneaux assemblés les uns aux autres. Ces compositions possèdent toutes une hauteur égale (1,97 m) mais sont de différentes largeurs afin d'être réparties sur les parois courbes de deux salles ovoïdes. Rien n'a été laissé au hasard par l'artiste pour cet ensemble qu'il a longuement médité et dont l'installation s'est faite selon sa volonté en lien avec l'architecte Camille Lefèvre et avec l'aide de Clemenceau. Il prévoit les formes, les volumes, la disposition, les scansions et les espaces entre les différents panneaux, le parcours libre du visiteur par le biais de plusieurs ouvertures entre les salles, la lumière zénithale du jour qui inonde l'espace par beau temps ou au contraire se fait plus discrète lorsqu'elle est voilée par les nuages faisant ainsi vibrer la peinture au gré du temps.

L'ensemble est l'une des plus vastes réalisations monumentales de la peinture de la première moitié du xx^e siècle et représente une surface d'environ 200 m². Les peintures et leur disposition font écho à l'orientation du bâtiment respectant les teintes de scènes de lever de soleil à l'est et de crépuscule à l'ouest matérialisant ainsi la représentation d'un continuum de temps dans l'espace. De manière symptomatique également la forme elliptique des salles dessine en plan le signe mathématique de l'infini.

La présentation muséographique faite de courbes embrasse le visiteur, le laisse libre de parcourir les salles comme il l'entend, tout en lui imposant de revenir au début de l'exposition pour sortir des *Nymphéas*: à son insu, le visiteur parcourt inlassablement le cycle temporel ininterrompu du soir au matin, et du matin au soir, et il expérimente

le perpétuel devenir de la nature dont les reflets changent d'aspect tandis que les nuages éphémères se meuvent au fil du temps infini. Cet infini symbolisé par le huit couché que dessinent les deux salles vues de haut. «Monet a peint l'action, l'action de l'univers aux prises avec lui-même [. . .]. Ce drame couronné par l'éclair d'incendie dont nous aveugle, au dernier panneau des Tuileries, le soleil couchant dans les roseaux desséchés du marécage hivernal, où renaîtront les fleurs enchanteresses du printemps en préparation dans l'abîme insondable des renouvellements éternels.» (Georges Clemenceau, *Claude Monet, Les Nymphéas*, collection Vision, Ivry-sur-Seine, Terrain vague, 1990, p. 43; in *Claude Monet, Les Nymphéas*, Paris, 1928, p. 54) «Une aspiration d'Infini soutenue des plus subtiles sensations de la réalité tangible, et fusant, de reflets en reflets, jusqu'aux suprêmes nuances de l'imperceptible: voilà le sujet des panneaux», écrit Clemenceau dans un ouvrage qu'il consacra aux *Nymphéas* (Ibid., p. 86).



La première salle des *Nymphéas* avec l'un des agents de surveillance, 1930 © Albert Harlingue / Roger-Viollet



Quelques visiteurs dans la seconde salle des *Nymphéas*, 1930 © Albert Harlingue / Roger-Viollet

4. Les *Nymphéas* aux xx^e et xxi^e siècles : nouveaux regards sur l'œuvre et postérité

En 1927, l'impressionnisme semble discrédité par le renouveau de l'art prôné par les avant-gardes qui jalonnent le début du xx^e siècle : le fauvisme, le cubisme, le futurisme, dada, le surréalisme... Pendant plusieurs décennies le public va bouder les salles des *Nymphéas*. Le musée lui-même construira parfois des cimaises cachant l'œuvre de Monet pour réaliser des expositions temporaires.

Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale, et notamment avec l'apparition d'un nouveau foyer de l'art moderne à New York, qu'un regard neuf est posé sur l'œuvre du dernier Monet. Dans les années 1950, les signes d'un regain d'intérêt se multiplient, le peintre André Masson publie un article en 1952 comparant les salles de l'Orangerie à « la Sixtine de l'impressionnisme », les collectionneurs privés commencent à acheter des toiles du cycle des *Nymphéas* restées dans l'atelier du peintre et, surtout, le MoMA de New York achète et expose également l'une de ces grandes toiles en 1955.

De nombreuses similitudes formelles sont dès lors mises au jour entre l'art abstrait de l'École de New York qui caractérise la production artistique depuis la fin des années 1940 aux États-Unis (Pollock, Rothko, Newman, Still...), l'abstraction lyrique en Europe et les réalisations du vieux maître.

En effet, les *Nymphéas* de Monet apparaissent comme l'acte de naissance en occident d'une peinture décentrée, où aucune partie du tableau n'exerce de primauté sur l'autre, créant une peinture *All-Over*. Le critique d'art américain Clement Greenberg relève cette filiation faisant de l'œuvre testament de Monet le ferment d'une peinture nouvelle.

La fascination exercée par les *Nymphéas* sur le public et sur les artistes ne s'est pas démentie avec les générations suivantes. On peut citer entre autres Joan Mitchell, Riopelle, Sam Francis. Mais au-delà du *All-Over*, Monet invente également quelque chose qui aujourd'hui nous semble familier mais qui pour l'époque est tout à fait précoce, la notion d'installation, qui irrigue tous les courants de l'art jusqu'à nos jours, du minimalisme aux générations les plus contemporaines. De nombreuses réalisations d'artistes créant un espace dédié à la contemplation de l'art peuvent également apparaître en filiation avec les *Nymphéas* de l'Orangerie. On pense notamment à la chapelle Rothko à Houston, aux *Stations de la Croix* de Barnett Newman à la National Gallery de Washington ou encore à *La Bataille de Lépante* de Twombly au musée Brandhorst de Munich.

The Good-bye Door de Joan Mitchell



Joan Mitchell, *The Good-bye Door*, 1980, Centre Pompidou, musée national d'art moderne. Achat en 1980, AM 1980-528. En dépôt au musée de l'Orangerie, 2017
© Bertrand Prévost - Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP © Estate of Joan Mitchell

Depuis le 10 octobre 2017, le public du musée de l'Orangerie est accueilli au niveau des collections Jean Walter et Paul Guillaume par un grand polyptyque de l'artiste américaine Joan Mitchell, œuvre mise en dépôt par le musée national d'art moderne / Centre Pompidou. Peinture abstraite, claire, animée de grandes touches vertes et bleues, évocatrice d'une échappée sur un jardin, *The Good-bye Door* est l'œuvre d'une artiste installée dès 1967 à Vétheuil, non loin de Giverny, sur les terres de Monet. Elle forme un écho visuel fort avec les *Nymphéas*.

Joan Mitchell (1925-1992) est née à Chicago. Pendant ses études au Smith College à Northampton, elle fréquente la colonie artistique de Ox-Bow créée à l'initiative de l'Art Institute of Chicago à Saugatuck. Elle y pratique la peinture de plein air et s'initie à la technique de la lithographie. Au printemps 1948, diplômée de l'école de l'Art Institute of Chicago et titulaire d'une bourse lui permettant de poursuivre ses études à l'étranger, Mitchell voyage en Europe (Espagne, Tchécoslovaquie) et s'installe à Paris puis au Lavandou, où, sur les traces de Cézanne, ses paysages tendent vers l'abstraction. De retour aux États-Unis en 1950, elle s'installe à Greenwich Village à New York et devient une des artistes centrales de l'avant-garde new-yorkaise, impliquée dans les nombreux débats et groupes, notamment celui de l'Artists' Club avec de Kooning et Franz Kline. Elle présente ses premières expositions personnelles à l'automne 1950 à la Saint Paul Gallery and School of Art à Saint Paul (Minnesota) puis à New York, en janvier-février 1952, à la New Gallery où elle expose seize peintures.

À partir de 1955, Mitchell vit entre New York et Paris où elle fréquente la communauté artistique américaine de Montparnasse (Shirley Jaffe, Sam Francis, Saul Steinberg) et rencontre le peintre canadien Jean-Paul Riopelle. De mars à avril 1957, Mitchell expose *Color in Space* (1956) et *Hudson River Dayline* (1956) dans l'exposition de groupe «Artists of the New York School: Second Generation» au Jewish Museum, New York, avec Helen Frankenthaler, Jane Freilicher, Michael Goldberg, Grace Hartigan, Alfred Leslie, autant d'artistes présentés comme la «seconde génération» de peintres expressionnistes abstraits. En avril-mai 1960, elle présente sa première exposition personnelle à la galerie Neufville à Paris et l'année suivante, le MoMA de New York acquiert *Ladybug* (1957).

En 1967, suite au décès de sa mère, avec l'héritage familial, Joan Mitchell acquiert une propriété à Vétheuil, un village situé à quelques kilomètres de Giverny, et dont un des pavillons aurait servi d'atelier à Monet. Elle s'y installe définitivement en 1968 et travaille dans son atelier sur des séries de polyptyques, structurés en séquences, rapprochés mais jamais unies, et dont les formats imposants, similaires à des écrans, dominant le spectateur. Sa peinture se déploie, contradiction permanente entre une vision impressionniste du paysage héritée de Monet, une forte intimité avec la nature, la lumière, et les aplats abstraits emblématiques des expressionnistes new-yorkais. *The Good-bye Door*, peint en 1980, sonne comme un adieu mélancolique aux États-Unis, à sa famille, à la fin de sa relation avec Jean-Paul Riopelle (1979) et offre une réinterprétation de la vision immersive de Monet du paysage.

Matrices Chromatiques d'Agnès Thurnauer



Agnès Thurnauer, *Matrices Chromatiques*, 2020, dans les salles rénovées du musée de l'Orangerie. Dépôt du Centre national d'art plastique au musée de l'Orangerie. Photo Sophie Crépy

**« Les matrices offrent une immersion dans le langage comme espace ouvert. »
Agnès Thurnauer**

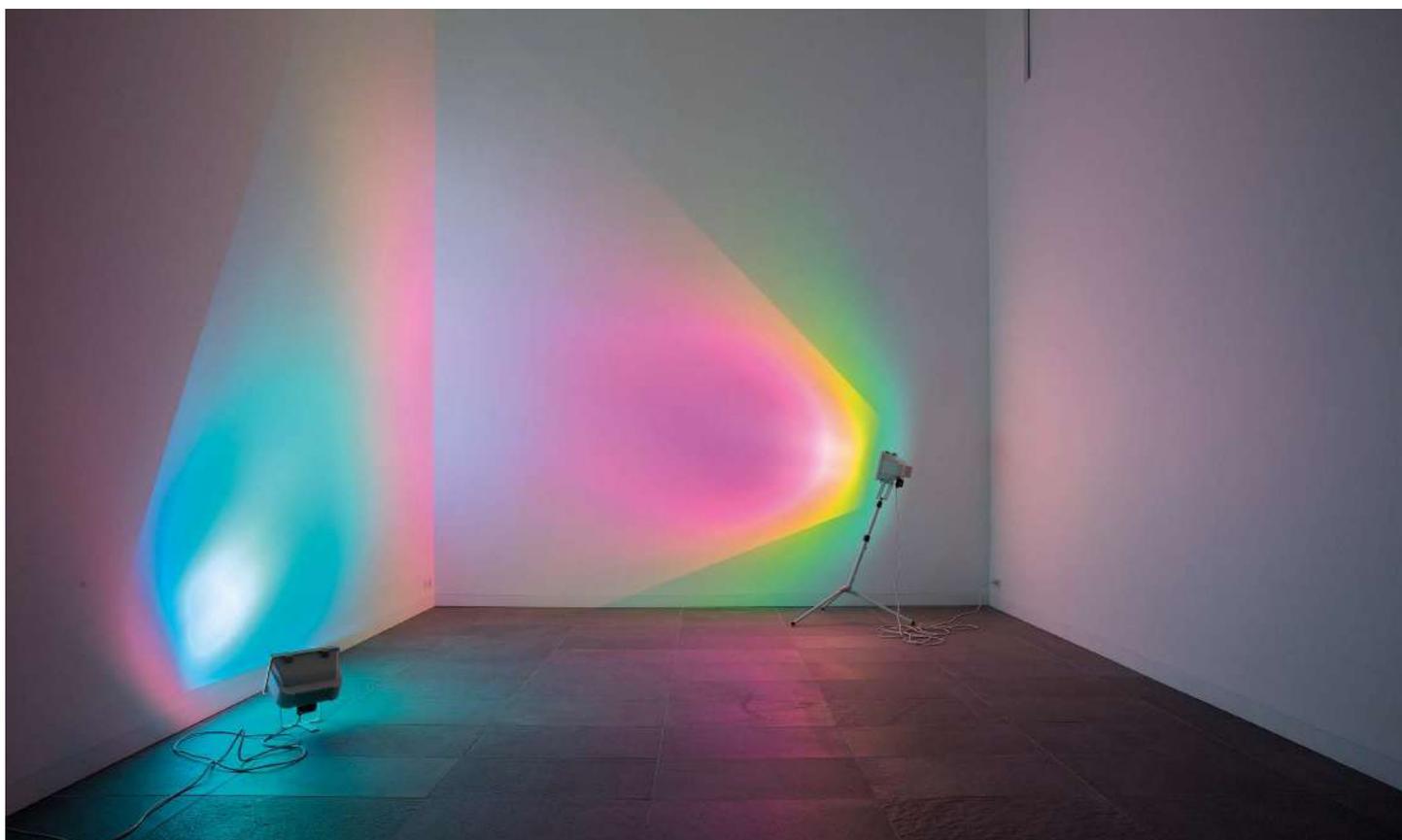
Dès le 20 octobre 2020, *Matrices Chromatiques*, sculpture fonctionnelle issue de sa série des *Matrices / Assises*, sera présentée dans les espaces du musée de l'Orangerie et dans le jardin des Tuileries, à proximité de la verrière principale du musée.

L'artiste franco-suisse Agnès Thurnauer vit et travaille à Ivry. Diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs en 1985, formée au cinéma et à la vidéo, elle développe une pratique plastique qui se nourrit de différents médias. Au travers de ses peintures, sculptures et installations, elle traite notamment de la question du langage.

Matrices Chromatiques est une série de sculptures qui envisage le langage comme un espace de déambulation: elle est constituée de moules des lettres de l'alphabet, qui révèlent «en creux» des lettres disposées dans l'espace.

Au musée de l'Orangerie, l'installation est ainsi composée de douze lettres en aluminium brossé, formant le mot «Chromatiques», choisi par l'artiste afin de faire écho à la chromie des *Nymphéas* de Claude Monet. Déployées dans plusieurs espaces du musée, les *Matrices / Assises*, à hauteur de sièges, deviennent des espaces de repos et de conversation. Espaces ouverts et praticables, *Matrices Chromatiques* invitent les visiteurs à l'interaction et à la réflexion tout au long du parcours de visite. L'installation interroge ainsi le rapport entre art plastique, design et art décoratif ainsi que le statut de l'œuvre, en questionnant «l'usage» de l'œuvre et son interaction avec le visiteur.

Contrepoints contemporains



Ann Veronica Janssens, *Hot Pink Turquoise*, Contrepoints contemporains au musée de l'Orangerie en 2019.
Photo © Musée de l'Orangerie / Sophie Crépy. Courtesy the artist and Kamel Mennour, Paris/London.

Trois fois par an, le musée de l'Orangerie invite des artistes contemporains afin de montrer la diversité des œuvres qui s'inscrivent dans une large inspiration issue des *Nymphéas* de Claude Monet. Si certaines œuvres préexistent, d'autres sont produites spécialement à cette occasion.

Présentées dans la «petite rotonde», avant la première salle des *Nymphéas*, et dans la salle Contrepoint contemporain proche des collections *Les Arts à Paris* au niveau -2, ces installations instaurent un dialogue avec l'œuvre insitu de Monet et permettent de redonner une cohérence architecturale aux collections.

Les contrepoints contemporains ont été initiés en 2018 par Richard Jackson, et son installation *Paintings*; de nombreux médiums ont été présentés depuis: photographie, installation, dessin, vidéo...

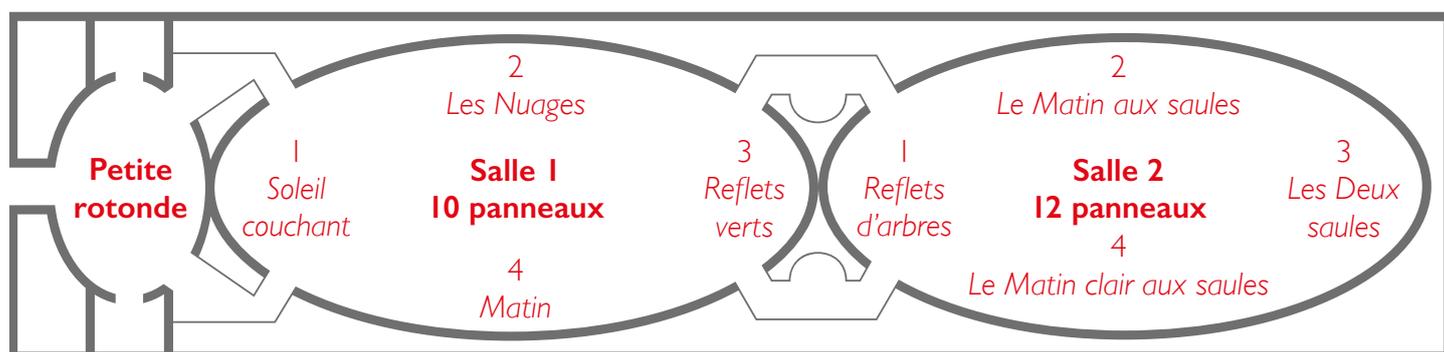
Les notions de reflets, de série, le rapport au motif ou encore la notion d'environnement sont autant de clés de lectures qui ont pu être interrogées par les artistes lors de ces invitations.

Retrouvez la programmation en cours sur le site internet du musée dans la rubrique [Accueil / Expositions / Expositions en cours ou à venir](#), et les artistes présentés depuis 2018 dans la rubrique [Accueil / Expositions / Expositions passées](#).

2 | Visiter les *Nymphéas*. Axes de réflexion et pistes pédagogiques

Les *Nymphéas* invitent à faire une plongée dans l'imaginaire en même temps que dans le jardin de Monet.

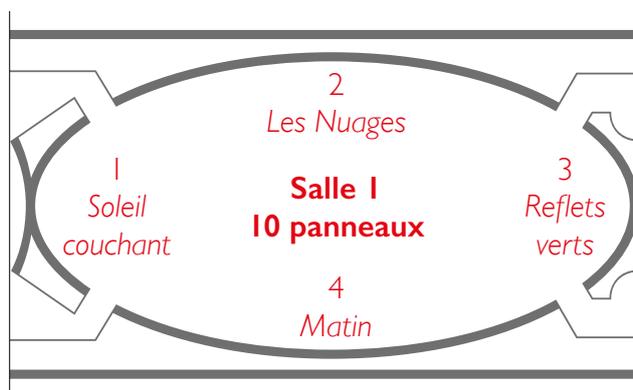
Plan des salles



La **petite rotonde** est la première pièce située après la passerelle.

Conçue et dessinée par Claude Monet, qui souhaitait créer une transition entre l'agitation de la ville et son œuvre, l'espace prépare l'entrée du visiteur dans l'univers pictural, botanique et poétique des *Nymphéas*. Lors de la programmation de contrepoints contemporains, il peut être investi par les artistes invités afin de présenter une ou plusieurs œuvres en écho aux *Nymphéas*. Un texte apposé à la sortie de la salle rappelle les consignes de calme à respecter lors de la visite.

Salle I : faire l'expérience de l'œuvre



- *Soleil couchant* 2 × 6 m
- *Les Nuages* 2 × 12,75 m
- *Reflets verts* 2 × 8,50 m
- *Matin* 2 × 12,75 m

Les panneaux sont orientés selon les quatre points cardinaux, *Soleil couchant* étant disposé par exemple à l'ouest. Chaque composition est constituée de plusieurs panneaux assemblés.

Pistes pédagogiques Selon le niveau de la classe

- Le positionnement dans l'espace des panneaux: travailler sur les points cardinaux et leur symbolique (CP-CE2), les effets des choix d'orientation sur la perception des couleurs (CMI-CM2);
- Le jardin clos, un lieu de paix, une philosophie: plongée dans l'imaginaire de Claude Monet (collège);
- Le reflet du monde flottant: travailler sur la notion de temps, de ce qui est éphémère (CP-CM2); l'influence de la culture populaire du Japon sur l'art français, japonisme (collège-lycée);
- La scénographie des *Nymphéas*: travailler sur les indications données par Claude Monet, véritable metteur en scène, pour l'installation du cycle en tous points conforme à sa vision (4^e/terminale);
- Les *Nymphéas*, une reconnaissance tardive mais au-delà des frontières de la France : étudier les artistes de la deuxième moitié du xx^e et du début du XXI^e siècle dont les créations se réfèrent aux *Nymphéas*, Jackson Pollock, Ellsworth Kelly, Joan Mitchell (4^e/terminale).

Quel regard Monet amène-t-il à porter sur son jardin ?



Le traitement de l'espace



Soleil couchant, vers 1915-1926 © RMN-Grand Palais (musée de l'Orangerie) / Michel Urtado



Les Nuages, vers 1915-1926 © RMN-Grand Palais (musée de l'Orangerie) / Michel Urtado

Inviter les élèves à se questionner sur la notion de paysage, sur le cadrage, sur la position spatiale du visiteur face à l'œuvre.

- Que voit-on? Où est-on?
- Est-ce un paysage? Pourquoi?
- Voit-on des détails ou une composition entière?
- En photographie ou en vidéo, quels termes techniques utiliserait-on pour désigner ce type de cadrage?
- Où se situe la ligne de fuite ou le point d'horizon?

Cadrage serré en gros plan

Monet n'a pas choisi de représenter son jardin de Giverny dans son intégralité, mais il s'est concentré sur certains espaces (son jardin d'eau) et sur une forme de représentation (le reflet du ciel dans l'étang d'eau).

Absence de perspective

Les *Nymphéas* ne constituent pas une représentation classique selon une perspective avec un point de fuite créé à partir de lignes de force. Au contraire, ces toiles se concentrent sur des gros plans travaillés en aplats.

Absence de repères spatiaux

Les titres de ces panneaux indiqueraient que les toiles représentent des «nuages» et un «soleil couchant». Or, ce qui est dépeint est l'étang d'eau parsemé de nénufars, de végétation et de fleurs, et dans lequel se reflètent les nuages et un soleil couchant. Le haut (les nuages et le soleil couchant) et le bas (l'étang d'eau) ne font alors plus qu'un. Il n'y a ni haut, ni bas.

Les couleurs



Reflets verts, vers 1915-1926 © RMN-Grand Palais (musée de l'Orangerie) / Michel Urtado



Matin, vers 1915-1926 © RMN-Grand Palais (musée de l'Orangerie) / Michel Urtado

Interroger les élèves sur les tonalités, touches, couleurs, et ce qu'elles peuvent représenter.

- Les tonalités bleutées correspondraient à un jardin d'eau où se reflète le ciel.
- Les tonalités vertes correspondraient à la végétation d'un jardin.
- Les touches de blanc correspondraient à la couleur de la fleur de nénufar.
- Les tonalités jaunes et rosées correspondraient à un soleil couchant.

Les *Nymphéas* ne reproduisent pas la réalité comme une photographie mais donnent les sensations que cette réalité produit sur nous. Quand on regarde les *Nymphéas*, on ne peut pas déduire quelle est l'envergure du jardin, à quoi ressemble cet espace et quelle est cette configuration ; à travers le reflet d'une petite fleur, Monet suggère l'infiniment grand.

La lumière dominante n'est pas une lumière agressive mais paisible grâce aux tonalités dominantes bleues-vertes. Même dans *Soleil couchant*, les tonalités orangées n'évoquent pas un soleil ardent, mais bien les rayons affaiblis du coucher du soleil. La lumière et les couleurs utilisées par Monet traduisent donc bien ce que le peintre a voulu transmettre dans cette création des *Nymphéas*: un sentiment de paix intérieure.

Un sentiment d'immersion

Interroger les élèves sur la composition des panneaux et son effet sur le visiteur.

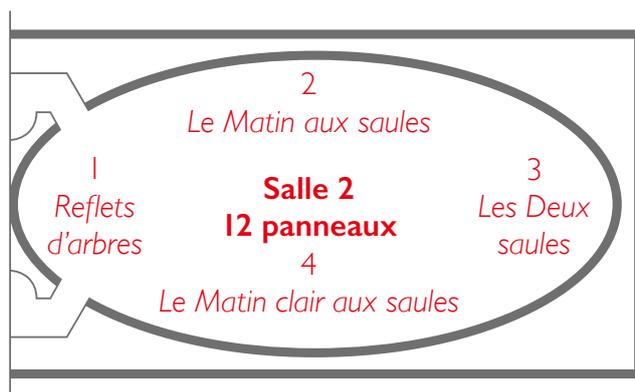
Observez la présentation des tableaux:

- Les panneaux sont-ils de petits ou grands formats?
- Les panneaux sont-ils disposés dans un parcours linéaire ou circulaire?
- A-t-on l'impression d'être devant l'œuvre et/ou dans l'œuvre?
- Y a-t-il un sens de lecture?

Les panneaux sont de très grands formats en longueur et en largeur ce qui confère une vision à la fois panoramique et intime.

La peinture n'a ni commencement, ni fin. Le visiteur est entouré d'eau. Lorsqu'il entre dans la salle, il est comme à l'intérieur de l'œuvre. Les panneaux sont disposés dans une structure ovale qui enveloppe le visiteur, lui impose un parcours circulaire et contribue ainsi à lui donner la sensation d'être au cœur de la nature. Il évolue dans la salle comme s'il était au sein même du jardin de Giverny. À travers ces immenses toiles, Monet offre au visiteur une expérience physique, spirituelle et poétique du paysage.

Salle 2: observer l'œuvre dans ses détails



- *Reflets d'arbres*
2 × 8,50 m
- *Le Matin clair aux saules*
2 × 12,75 m
- *Le Matin aux saules*
2 × 12,75 m
- *Les Deux saules*
2 × 17 m

Pistes pédagogiques

Selon le niveau de la classe

- Étudier le lien entre les techniques employées et les effets visuels produits (école élémentaire) ;
- Distinguer les modes de représentation du paysage : réalité et forme d'abstraction (collège) ;
- Observer ce qui est autrement en art et par les arts : contextualiser la production de l'œuvre en rappelant les événements historiques qui se déroulent au moment de sa réalisation (Première Guerre mondiale) et la démarche de l'artiste.
Quelle place pour les artistes dans l'Histoire? (lycée)

Le geste visible de l'artiste?



Le Matin clair aux saules, vers 1915-1926 © RMN-Grand Palais (musée de l'Orangerie) / Michel Urtado



Les Deux saules, vers 1915-1926 © RMN-Grand Palais (musée de l'Orangerie) / Michel Urtado

Questionner les élèves sur le geste visible du peintre, les outils et techniques utilisés.

- Quels outils Monet a-t-il pu utiliser? Comment?
Observer les traits, empâtements, mouvements ;
- Quels sont les effets produits par l'emploi de ces outils et techniques?

Monet utilise divers outils pour obtenir différents effets avec des gestes plus ou moins amples, afin de représenter la sensation de la réalité.

Les traits au pinceau et couteau

Exemple : *Le Matin clair aux saules*, salle 2 : les flots de l'eau sont représentés par des traits ondulés bleus, donnant la sensation d'une légère brise animant la surface aqueuse.

Exemple : *Soleil couchant*, salle 1 : les hautes herbes sont représentées par des traits courbés verts et marrons, donnant la sensation qu'une légère brise s'élève dans le jardin.

Les coups de brosse

Exemple: *Les Deux saules*, salle 2: les zones plus claires vers le saule de droite sont travaillées à la brosse dont la particularité principale est qu'elle laisse une partie de la toile visible. Ce procédé véhicule une sensation de non fini et d'un monde flottant.

Les empâtements au couteau pour faire ressortir certains motifs, leur donner de la matière et conférer une sensation de réalité

Exemple: *Les Deux saules*, salle 2: comme dans la réalité, les fleurs de nénufars sont plus épaisses que l'eau, ce qui les fait notamment ressortir de la toile.

Le travail au chiffon

Exemple: *Le Matin aux saules*, salle 2: l'étang est travaillé au chiffon en gestes circulaires, donnant la sensation à la fois d'une eau mouvante et d'un monde brumeux.



Reflets d'arbres, vers 1915-1926 © RMN-Grand Palais (musée de l'Orangerie) / Michel Urtado



Le Matin aux saules, vers 1915-1926 © RMN-Grand Palais (musée de l'Orangerie) / Michel Urtado

Représentation du paysage: ressemblance/vers l'abstraction ?

Questionner les élèves sur les modes de représentation, la notion de ressemblance, la représentation de la nature.

- Comment Monet peint-il les fleurs? De façon réaliste, pétale par pétale?
- Comment Monet peint-il les saules pleureurs? Le fait qu'ils ne soient pas représentés en entier gêne-t-il la lecture et la compréhension de l'œuvre? Ou bien parvient-on de nous-mêmes à imaginer leur continuité non visible?

Questionner les élèves sur les mélanges de couleurs.

- Comment Monet peint-il les troncs d'arbres?
Quelles couleurs utilise-t-il?
- Comment les mélange-t-il?

Comme on peut le voir dans la première salle, Monet ne dépeint pas son jardin d'eau de Giverny de façon réaliste (cadrages serrés, pas de perspective, perte des repères).

Monet joue du rapport des couleurs entre elles pour créer des effets, des sensations.

Les troncs d'arbres sont un mélange de violet, marron et rouge qui donne la sensation de la rugosité du tronc.

Les fleurs sont représentées par des touches de couleurs, elles ne sont pas peintes pétale par pétale mais par des touches épaisses de couleurs posées les unes à côté des autres. Or, on ne s'en aperçoit qu'en se rapprochant de l'œuvre. Ce mode de représentation ne nuit donc en aucune mesure à la lecture de l'œuvre.

Au contraire, il met en valeur les protagonistes de cette peinture : les nénufars et leurs fleurs.

Les saules ne sont pas figurés en entier : là encore Monet utilise le procédé du cadrage serré. Mais ce qu'il accentue dans cette découpe des saules, c'est la capacité à susciter l'imagination du visiteur : il imagine de lui-même la continuité des saules. Ce mode de représentation ne nuit donc pas non plus à la lecture de l'œuvre.

Un havre de paix et de sérénité

Questionner les élèves sur l'effet produit par ces deux salles sur le visiteur, sur les impressions et émotions ressenties face aux œuvres.

- Que ressent-on en contemplant ces œuvres ? De la colère ? De la sérénité ? De la joie ? De la tristesse ? De la mélancolie ?
- Quelle impression se dégage des lieux ?
- Peut-on imaginer dans quel contexte elles ont été produites, est-ce que cela transparaît ?

Monet avait pensé les *Nymphéas* comme un hymne à la paix survenue au lendemain de l'Armistice du 11 novembre 1918. Son jardin de Giverny, tout comme son extension picturale, les *Nymphéas*, se voulaient des havres de quiétude, tel le jardin immaculé de la *Dame à la Licorne* (l'hortus conclusus), lieu entouré d'un mur, protégé du monde, travaillé par l'homme.

À travers ce monde clos, Claude Monet trouve la force de créer alors qu'à l'extérieur se déroule la boucherie de la Première Guerre mondiale. On peut imaginer Claude Monet, déambulant dans son jardin de Giverny tandis que son soutien et ami, Georges Clemenceau, marche dans les tranchées au même moment.

3 | Ressources en ligne

1. Une œuvre, un regard sur les *Nymphéas*

Parce que les *Nymphéas* de Claude Monet continuent de fasciner les artistes du monde entier, dans tous les domaines de la création, le musée de l'Orangerie invite des artistes contemporains à livrer leur regard sur les *Nymphéas* dans la série «Une œuvre, un regard». Trois vidéos de format court sont publiées en ligne :

- Claire Tabouret (mai 2019)
- Patrick Tosani (décembre 2019)
- Robert Wilson (janvier 2020)

Ces vidéos sont accessibles sur www.musee-orangerie.fr

Accueil / Le Musée / Galerie vidéo / Une œuvre, un regard

2. Danse dans les *Nymphéas*

Entre répertoire et création, la danse dans l'espace immersif des salles des *Nymphéas* articule l'art et le vivant pour faire du musée un espace de transformation et de transmission perpétuelle. Ce programme de pièces courtes invite à découvrir et redécouvrir la richesse de l'héritage de la danse moderne et contemporaine et son potentiel créatif pour les générations actuelles. Comment la danse se situe-t-elle par rapport à l'avant-garde? Comment libérer la danse et le spectateur? Les captations vidéos sont accessibles sur www.musee-orangerie.fr

Accueil / Actualités / Danse dans les *Nymphéas* / Programme passé

3. Claude Monet, l'obsession des *Nymphéas* (dispositif de réalité virtuelle)



© Arte France, Lucid Realities, Camera lucida productions, Musées d'Orsay et de l'Orangerie, Gebrueder Beetz production, 2018

En écho au Focus collection Monet-Clemenceau présenté du 14 novembre 2018 au 11 mars 2019 au musée de l'Orangerie dans le cadre de l'année Clemenceau, en partenariat avec la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale, une expérience interactive en réalité virtuelle a été proposée aux visiteurs pendant la durée du Focus. «Claude Monet, l'obsession des *Nymphéas*» emmène le public sur les lieux de la création de l'artiste et le plonge au cœur de la peinture de cette œuvre unique. À redécouvrir en format court sur www.musee-orangerie.fr Accueil / Le Musée / Galerie vidéo / Réalité virtuelle. Claude Monet, l'obsession des *Nymphéas*.

CONCLUSION

Monet et son jardin

«Monet, au terme de sa longue vie, après avoir étudié tout ce que les différents motifs de la nature pouvaient répondre à la question de la lumière en fait d'ensembles colorés, a fini par s'adresser à l'élément lui-même plus docile, plus pénétrable, l'eau, à la fois transparente, irisation et miroir.»

Paul Claudel, suite à sa visite du musée peu après son ouverture, 1927. Paul Claudel, Journal, 1904-1932, Paris, Éditions Gallimard, 1968, t. I., p. 778.

«Il le fit tel que son œil le commanda successivement, aux invitations de chaque journée, pour la satisfaction de ses appétits de couleurs.»

Georges Clemenceau, Claude Monet, Les Nymphéas, collection Vision, Ivry-sur-Seine, Terrain vague, 1990, p. 40.

Les *Nymphéas* de Claude Monet sont une vision de la nature d'une grande puissance émotionnelle et spirituelle. Le poème de Charles Baudelaire, *Correspondances*, est ici proposé comme résonnance possible avec le rêve de Monet d'offrir au visiteur avec ce cycle «l'asile d'une méditation paisible au centre d'un aquarium fleuri» (Monet, cité par Roger Marx dans un article publié le 15 juin 1909).

Correspondances

Charles Baudelaire

*La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts
de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.*

*Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.*

*Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
- Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,*

*Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.*

Charles Baudelaire, Les Fleurs du mal, 1857

Poursuivez votre visite de l'autre côté de la Seine... Claude Monet est aussi au musée d'Orsay.

Les musées d'Orsay et de l'Orangerie sont un même établissement culturel public et les œuvres de Claude Monet sont présentes dans les deux musées.

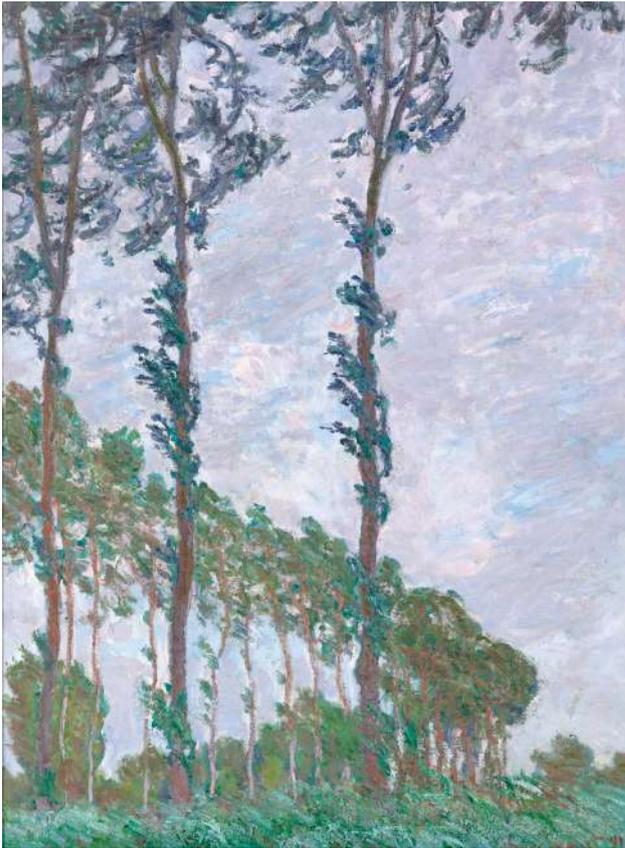
Pour compléter votre visite, vous pourrez découvrir au musée d'Orsay le *Déjeuner sur l'herbe* (1865), grand format mettant en scène un pique-nique en forêt de Fontainebleau et le manifeste de toute une nouvelle génération d'artistes préoccupée par les sujets de la vie moderne et par le plein-air ; les *Coquelicots à Argenteuil* (1873), une œuvre présentée au public lors de l'exposition de la Société anonyme coopérative d'artistes-peintres... dite « impressionniste » chez Nadar en 1874 ; la *Gare Saint-Lazare* (1877), célèbre tableau dans lequel il capture les fumées multicolores échappées des locomotives sous la haute verrière métallique de cette gare alors emblème du Paris moderne ; les *Nymphéas bleus* (1916-1919), et plusieurs tableaux qui s'inscrivent dans la démarche sérielle qu'entame Claude Monet à partir des années 1890.

Meules, peupliers, cathédrales : la décennie des séries

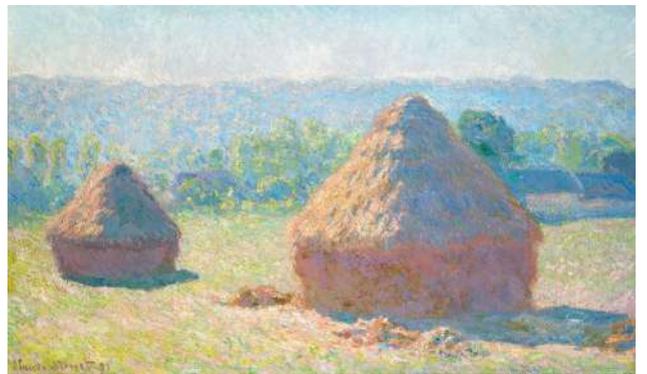
En 1890, l'art de Claude Monet manifeste une orientation décisive, prévisible depuis longtemps : la démarche de traiter les motifs en « séries » s'effectue à Giverny. Il exécute une succession de toiles – plus d'une vingtaine – d'après des meules au fil des saisons, depuis la fin de l'été jusqu'à l'hiver, et tout au long de la journée ; quinze d'entre elles sont montrées en 1891 à la galerie Durand-Ruel. En 1892 a lieu, chez Durand-Ruel, l'exposition d'une quinzaine de versions des *Peupliers*, montrant des effets éphémères saisis par le peintre (effets de vent, crépuscule...). C'est la première série à être présentée seule, sans autre sujet, comme

un tout complet en soi. Les arbres sont vus frontalement ou, plus souvent, déployant une courbe décorative le long des sinuosités de la rivière. Aux *Meules*, qui faisaient corps avec la terre, s'opposent les lignes élégantes des *Peupliers* s'élançant sur fond de ciel avec parfois des jeux de nuages.

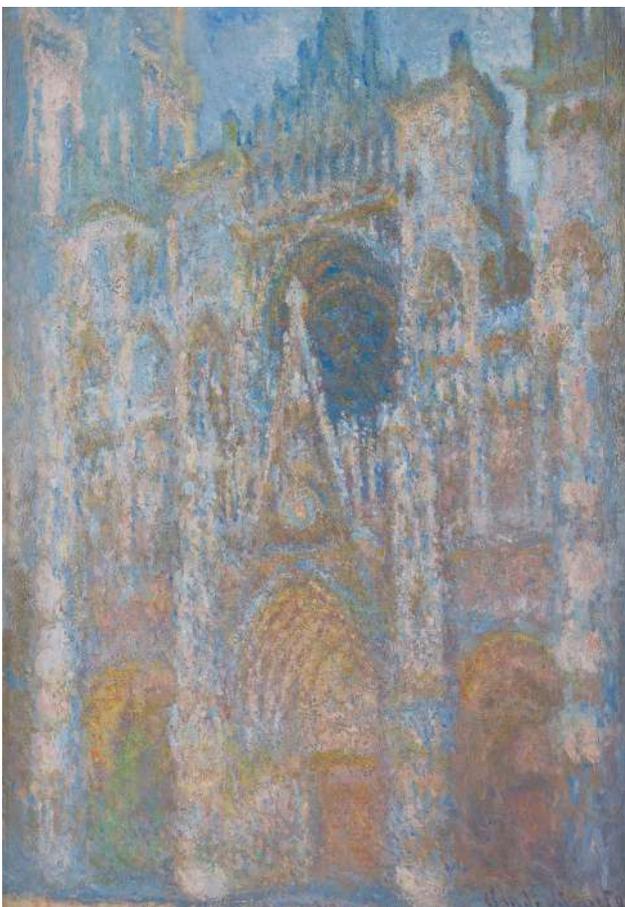
Le procédé des œuvres exécutées en « séries » devient systématique pour Monet lorsqu'il représente la façade occidentale de la cathédrale de Rouen : si les *Cathédrales* sont datées de 1894, elles ont été peintes au cours de deux campagnes en 1892 et 1893, à partir de trois emplacements différents, puis terminées en atelier à Giverny. Cette série, la plus importante de toutes par le nombre (une trentaine de versions d'un format presque uniforme), offre une démonstration spectaculaire de la volonté éprouvée par Monet de traduire l'« instantanéité ». La multiplication des études correspond à la sensibilité toujours plus vive du peintre aux variations atmosphériques et aux changements d'éclairage selon les heures. Le motif, toujours identique, et montré quasiment sous le même angle de vue, rend très perceptible la modification des formes sous l'emprise de l'évolution incessante de la lumière : la facture rugueuse traduit les vibrations de la pierre. Lors de l'exposition de vingt versions des *Cathédrales* en 1895 chez Durand-Ruel, l'importance de la démarche artistique de Monet n'échappe ni aux peintres ni aux écrivains d'alors ; l'éloge auquel Monet se montra très sensible fut l'article « Révolution de Cathédrales » signé par Clemenceau.



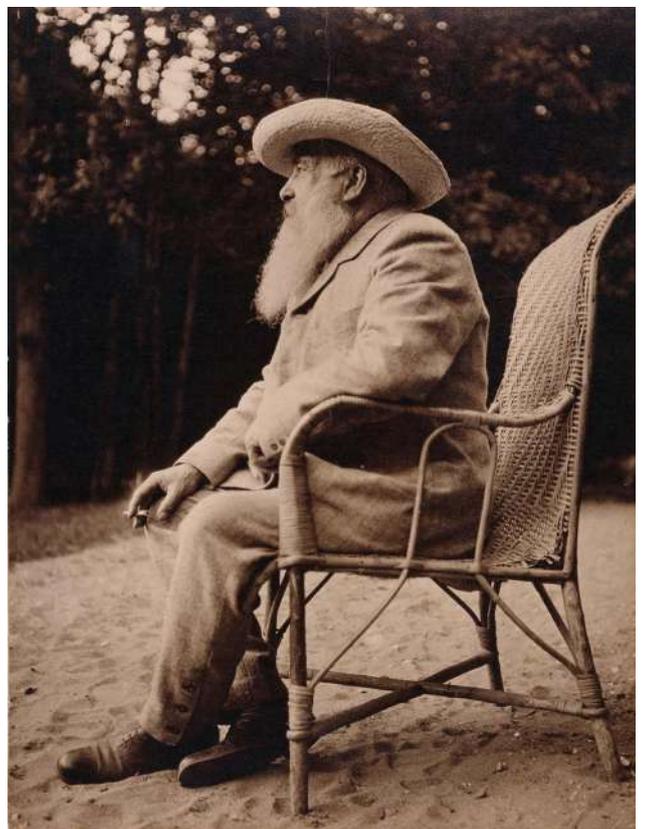
Effet de vent, série des Peupliers, 1891
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Meules, fin de l'été, 1891
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



La Cathédrale de Rouen. Le portail, soleil matinal, 1893
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Sylvie Chan-Liat



Sacha Guitry (1885-1957), *Claude Monet dans le jardin de Giverny, 1915*
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Jean Schormans